

# ÉVOLUTIONS DES MÉTROPOLIS PAR LES ESPACES DE NATURE

La vulnérabilité des métropoles européennes s'accroît, aussi bien au niveau social qu'aux niveaux économique et environnemental<sup>1</sup>. Les répercussions sur la fabrique métropolitaine sont importantes et révèlent à la fois l'intérêt et l'importance d'un renouvellement profond des liens entre les espaces urbains (bâti et espaces publics) et les espaces de nature (réserve naturelle, bois et forêt, jardins et terres agricoles).

Si les espaces de nature en milieux urbains — un oxymore selon Pierre Donadieu<sup>2</sup> — requièrent une importance accrue dans la fabrique métropolitaine, ils jouent aussi de nouveaux rôles. La question des liens entre espaces urbains et espaces naturels, terres agricoles ou maraîchères reste à préciser. Enfin, comment ces espaces de nature<sup>3</sup> contribuent-ils par leurs modalités de conception à la transformation des villes ?

## Les espaces de nature, un enjeu pour les métropoles européennes

Le développement urbain des métropoles européennes a été pensé dans une logique successive et contradictoire : d'abord de défense contre les envahisseurs et la nature, puis d'ouverture et plus récemment de réintroduction de la nature en ville<sup>4</sup>. Bien que traditionnellement rejetant la nature hors des villes, ces dernières demeurent toutefois étroitement liées et dépendantes dans leurs fonctionnements aux terres agricoles. Ces terres étaient installées en périphérie des villes, le long de cours d'eau en plaine alluviale, à proximité de grands équipements industriels, comme le rappelle Bruno Marmiroli dans son article. L'agriculture assurait une production alimentaire qui ne pouvait être transportée que sur de

courtes distances<sup>5</sup>. Aussi de nombreuses références historiques témoignent d'un rapprochement théorique et opérationnel entre espaces de nature et espaces urbains : Ebenezer Howard et les cités-jardins<sup>6</sup>, Jean-Claude-Nicolas Forestier et la théorie des systèmes de parcs<sup>7</sup>, William Morris et le mouvement Arts and Crafts.

Rappelons enfin deux postulats sur lesquels les questionnements sur les espaces de nature en milieux urbains se fondent traditionnellement :

— Opposition milieux urbains et milieux naturels. S'il est courant d'opposer milieux urbains et naturels, le territoire métropolitain se constitue avec des espaces construits et de nature. Le partage entre les deux est précaire. Les tensions s'exacerbent entre, d'une part, les pressions exercées sur les espaces de nature, le plus souvent foncières, immobilières ou touristiques, qui s'accroissent de façon régulière et tendent à s'amplifier, et, d'autre part, la demande sociale pour un développement d'espaces de nature et d'agriculture dans les métropoles<sup>8</sup>. La présence des espaces de nature en milieux urbains se décline à travers différentes formes : mails d'arbustes et d'arbres, squares, parcs, murs et toitures végétalisés, jardins ouvriers ou potagers favorisant une agriculture vivrière, sites naturels (coteaux, forêts, berges, ripisylves, prairies inondables, etc.), mais aussi de multiples façons : durables ou éphémères, formelles ou informelles, spectaculaires ou plus discrètes. À côté de grands espaces de nature en ville, le plus souvent institutionnalisés, des initiatives plus spontanées émergent : installations éphémères, cultures dans des délaissés urbains, friches industrielles ou ferroviaires, franges, interstices, jardins rebelles<sup>9</sup>, fleurissement de pieds d'arbres...

— Inventer les termes d'une nouvelle alliance entre milieux urbains et milieux naturels<sup>10</sup>. Face à cette opposition, une nécessaire articulation entre les milieux urbains et naturels tend simultanément à s'affirmer. Deux raisons expliquent aujourd'hui ce changement ; en premier lieu, il s'agit de répondre à d'importants changements climatiques et météorologiques<sup>11</sup> et aux fortes pressions<sup>12</sup> que subissent les métropoles telles que : la

<sup>1</sup> LUSSAULT, M., *L'Avènement du Monde, Essai sur l'habitation humaine de la terre*, Paris, Le Seuil, 2013.

<sup>2</sup> DONADIEU, P., *Campagnes urbaines*, Arles, Actes Sud, 1998.

<sup>3</sup> Même si les espaces naturels et agricoles répondent à des logiques différentes, la notion d'*espace de nature* tente de les rapprocher.

L'espace de nature ne se définit donc pas tant pour lui-même que dans l'intention de marquer différence avec les espaces urbains.

<sup>4</sup> YOUNÈS, C. (dir.), *Ville contre-nature, philosophie et architecture*, Paris, La Découverte, 2010.

<sup>5</sup> VIDAL, R., « L'agriurbanisme, concevoir des projets de territoire pour reconstruire les relations entre la ville et l'agriculture », en ligne sur le site [agriurbanisme.fr](http://agriurbanisme.fr) (2013).

<sup>6</sup> HOWARD, E., *Les Cités-jardins de demain*, Paris, Sens & Tonka, 1998.

<sup>7</sup> FORESTIER, J.-C.-N., *Grandes villes et systèmes de parcs*, Paris, Norma, 1997.

<sup>8</sup> Unep, dossier de presse « Les espaces verts de demain, usages et attentes des Français », 2008.

<sup>9</sup> Voir à ce sujet l'article dans cet ouvrage de Nicolas Gilsoul.

<sup>10</sup> Thème du colloque international « Nature urbaine en projets, vers une nouvelle alliance entre nature et ville », les 7 et 8 février 2013, à la Maison de l'architecture à Paris.

# URBAN CHANGE THROUGH NATURAL SPACES IN THE METROPOLIS

The European metropolis is becoming more vulnerable, in social matters as much as economic and environmental matters<sup>1</sup>. This is having substantial repercussions on the city fabric and reaffirms the benefits as well as the importance of profound renewal in links between urban spaces (built-up and public spaces) and natural spaces (nature reserves, woodland and forests, gardens and farming land).

While natural spaces in urban environments (an oxymoron, according to Pierre Donadieu<sup>2</sup>), are becoming increasingly important in the city fabric, they also have a new role. The question of links between urban spaces and natural spaces, agricultural land and market gardening still needs to be clarified. Ultimately, how do these natural spaces<sup>3</sup> play a part in the transformation of cities through their modes of design?

## Natural spaces: a challenge for the European metropolis

Urban development in large European cities has followed a sequential and contradictory planning logic: to defend the city against invaders and nature in the beginning, then to open it up, and most recently to bring nature back into the city<sup>4</sup>. Although traditionally the city rejected nature and pushed it outwards, cities still had a very close relationship with nature and depended on agricultural land in order to operate. These areas of land were located on the city outskirts, along water courses in alluvial plains and close to important industrial facilities, as Bruno Marmioli pointed out in his article. Agriculture provided food that could not be transported long distances<sup>5</sup>. There are many historical examples that illustrate the theoretical and operational reconciliation between natural and urban spaces: Ebenezer Howard and the garden city<sup>6</sup>, Jean-Claude-Nicolas Forestier and the theory of park systems<sup>7</sup>, William Morris and the Arts and Crafts Movement.

Let's bear in mind that questions about natural spaces in the urban environment are traditionally based on two propositions:

- Opposition between urban environments and natural environments: it is standard to oppose urban and natural environments, yet the urban area is constituted of both developed and natural spaces. Space is distributed precariously between the two. There is increasing pressure on natural spaces because of the high demand on land for real estate and tourism on one hand (pressure which is regularly increasing and becoming more intense) and society's need for more natural and agricultural spaces in the metropolis<sup>8</sup> on the other. Natural spaces in urban environments come in a range of different forms: tree and shrub-lined walks, squares, parks, green roofs and walls, allotment gardens and vegetable plots that encourage subsistence farming and unique natural areas (hills, forests, riverbanks, riverain, flood beds, etc.). They also come in several different styles: permanent or temporary, formal or informal, spectacular or more understated. In addition to large natural spaces in the city, most often council owned, more spontaneous initiatives are emerging: temporary installations, growing plants in urban wasteland, abandoned industrial and railway land, fringe areas, infill spaces, guerilla gardens<sup>9</sup>, planting at the base of trees, and so on.

- Inventing the terms for a new alliance between urban environments and natural environments<sup>10</sup>. Simultaneously, the fundamental interconnections between urban and natural environments are being reaffirmed in the face of this opposition. Today, there are two reasons for this change: First, the need to find solutions in response to major climatic and meteorological changes<sup>11</sup> and intense pressure on cities<sup>12</sup>, for example, diminishing resources, increasing water stress, water resistant soil, increasing artificial surfaces and a global economy that rejects local food systems. Research is being carried out to observe and measure these changes: in the branches of physics, on the mitigation of urban heat islands in urban areas<sup>13</sup>, on strategies to optimise and

raréfaction des ressources, le développement d'un stress hydrique, l'imperméabilisation et l'artificialisation des sols, une économie mondialisée qui laisse peu de place aux circuits courts. Des travaux de recherche sont réalisés afin d'observer et mesurer ces évolutions : en physique sur les effets d'atténuation des effets d'îlots de chaleurs en milieux urbains<sup>13</sup>, sur les stratégies d'optimisation et de réduction des gaz à effet de serre, sur les stratégies d'optimisation énergétique des bâtiments ou de maîtrise des cycles de l'eau, en paysage, en géographie et en économie. Les métropoles opèrent alors d'importantes transformations de leurs politiques publiques : elles interrogent leurs coefficients de végétalisation, tentent de préciser de nouveaux rapports d'équilibre entre espaces urbains et de nature à travers un arsenal réglementaire. En second lieu, on observe aujourd'hui une pression citoyenne forte pour une « nature en ville », terminologie ambiguë, sujette à d'innombrables écrits et débats qui alimentent les diverses utopies controversées de la ville fertile, la ville résiliente, la ville en transition, l'urbanisme écologique ou des écosystèmes urbains et métabolismes urbains.

Face à ce retournement historique, se sont établies des frontières plus tenues entre les espaces de nature et les espaces urbanisés. De nouvelles alliances, de nouveaux projets et stratégies, de nouveaux outils et métiers émergent. Les points de vue et débats qui ont eu lieu lors des séminaires restent à croiser pour tenter de mettre en perspective les hypothèses d'une transformation de la fabrique métropolitaine en Europe par les espaces de nature.

## Un désir de nature plus qu'un levier économique

Dans de nombreux pays du Sud, l'agriculture en milieu urbain constitue un moyen de lutter contre la misère et l'exclusion sociale. Ces jardins, le plus souvent de subsistance, permettent de lutter contre la vulnérabilité des populations et constituent une composante structurante des quartiers. Ainsi, à Bamako, « on dénombre 20 000 éleveurs et 3 000 maraîchers dans la zone urbaine et périurbaine<sup>14</sup> ». Dans les pays du Nord, l'idée de nature ou les attentes de l'agriculture urbaine s'expriment plutôt comme des préoccupations environnementales et

<sup>11</sup> RANKOVIC, A., PACTEAU, C., ABBADIE, L., *Services écosystémiques et adaptation urbaine interscalaire au changement climatique : un essai d'articulation*, mis en ligne le 4 mai 2012 sur le site de VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement.

<sup>12</sup> ROGERS, R., *Des villes durables pour une petite planète*, Paris, Éditions du Moniteur, 2008.

<sup>13</sup> Voir l'ANR VegDUD « Rôle du végétal dans le développement urbain durable, une approche par les enjeux liés à la climatologie, l'hydrologie, la maîtrise de l'énergie et les ambiances », dirigée par Marjorie Musy (Appel à projet ANR « Villes durables » 2009).

<sup>14</sup> DONADIEU, P., 1998, *op. cit.* p. 15.

reduce greenhouse gas emissions, optimise energy in buildings and manage water cycles, and in landscaping, geography and economics. Large cities are subsequently making important changes to public policy: they are examining their vegetation ratios and trying to establish a new balance between urban and natural spaces through a barrage of regulations. Secondly, there is strong pressure from citizens for “nature in the city”: an ambiguous term which is the topic of much writing, debate and controversy, and which feeds many controversial, utopian ideas about “the fertile city”, “the resilient city”, “the city in transition”, ecological urbanism, urban ecosystems and urban metabolisms.

Faced with this historic reversal, even stronger links are being established between natural and developed spaces, whilst new alliances, new projects and strategies, new tools and professions continue to emerge. The opinions and debates that took place during the Popsu seminars still need to be compared in an attempt to gain insight into the hypotheses that state that the European city fabric is being transformed by natural spaces.

### A desire for nature rather than an economic lever

In many developing countries, agriculture in the urban environment is a tool for fighting poverty and social exclusion. This is usually in the form of subsistence gardens, which help fight against population vulnerability and are an element structuring the neighbourhood. In Bamako, “we counted 20,000 farmers and 3,000 market gardeners in the urban and peri-urban area”<sup>14</sup>. In

developed countries, the idea of nature, or what people hope to achieve through urban agriculture, is expressed primarily in terms of environmental and landscaping concerns<sup>15</sup>. In the European metropolis, the development of urban agriculture is limited by many constraints related to the global economy and the demand for land; which greatly restricts agriculture directly in the ground. Similarly, soil pollution is often a reason for the development of hydroponic gardens. Despite these limitations, the number of agricultural spaces for local food production (cereals, vegetables, fruit) and small-scale animal farming (dairy, meat and poultry) is growing. Naturally, we need to ask ourselves whether they can play a sustainable role in the context of long-term environmental and economic crises<sup>16</sup>? Although we cannot provide a definite answer to this question, there are several possible responses, like the community gardens in New York described by Nicolas Gilsoul, jardins manifestes, and the growth of agri-urbanisation<sup>17</sup>: amateur gardeners or farmers produce food directly for city residents or supply local markets, favouring the development of various forms of urban agriculture and gardening. Faced with increasing public demand for local and seasonal food, the emergence of agri-urbanisation allows us to take a closer look at our environment and limit the use of potentially toxic phytosanitary products. For example, maintenance methods in Strasbourg are evolving towards sustainable gardening and a pesticide-free approach. This is combined with new educational approaches to the environment and nature. Cities are outrivaling each other for the best initiatives: Lyon is setting up market gardens, bee and poultry farms and greenhouses on rooftops; in Nantes, new resources like organic waste and compost are being used, and rainwater is being stored to irrigate crops. In Evreux, the city employs a shepherd to maintain some of its green spaces with a flock of sheep. Finally, in Strasbourg the rise of the urban guerrilla with their city-supplied seeds, is encouraging the development of biodiversity. We now need to investigate the conditions for co-building a territory in

<sup>1</sup> LUSSAULT, M., *L'Avènement du Monde, Essai sur l'habitation humaine de la terre*, Paris, Le Seuil, 2013.

<sup>2</sup> DONADIEU, P., *Campagnes urbaines*, Arles, Actes Sud, 1998.

<sup>3</sup> Even if natural and agricultural spaces are designed using a different logic, the concept of *natural space* attempts to pull them closer together. Therefore, natural space is not defined for its own purposes but rather to stress its difference from urban spaces.

<sup>4</sup> YOUNÈS, C. (ed.), *Ville contre-nature, philosophie et architecture*, Paris, La Découverte, 2010.

<sup>5</sup> VIDAL, R., “L’agriurbanisme, concevoir des projets de territoire pour reconstruire les relations entre la ville et l’agriculture”, on line at the website: [agriurbanisme.fr](http://agriurbanisme.fr) (2013).

<sup>6</sup> HOWARD, E., *Garden cities of Tomorrow*, General Books, 2012.

<sup>7</sup> FORESTIER, J.-C.-N., *Grandes villes et systèmes de parcs*, Paris, Éditions Norma, 1997.

<sup>8</sup> Unep, press release “Les espaces verts de demain, usages et attentes des Français”, 2008.

<sup>9</sup> For more on this subject see the chapter by Nicolas Gilsoul.

<sup>10</sup> Theme of the international conference: “Nature urbaine en projets, vers une nouvelle alliance entre nature et ville” from the 7th to the 8th of February 2013, at the Maison de l’architecture in Paris.

<sup>11</sup> RANKOVIC, A., PACTEAU, C., ABBADIE, L., *Services écosystémiques et adaptation urbaine interscalaire au changement climatique: un essai d’articulation*, published on line the 4th of May 2012 on the VertigO website (electronic environmental science journal).

<sup>12</sup> ROGERS, R., *Cities for a Small Planet*, Faber & Faber, 1997.

<sup>13</sup> See the ANR VegDUD “Rôle du végétal dans le développement urbain durable, une approche par les enjeux liés à la climatologie, l’hydrologie, la maîtrise de l’énergie et les ambiances”, edited by Marjorie Musy (call for projects ANR “Villes durables” 2009).

<sup>14</sup> DONADIEU, P., 1998, *op. cit.* p.15.

<sup>15</sup> VIDAL, R., *op. cit.*

<sup>16</sup> BOURDEAU-LEPAGE, L., TORRE, A., “Quand l’agriculture s’installe en ville... Desir for nature or economic constraints?” *Métropolitiques*, 6 February 2013 (online at the website: [www.metropolitiques.eu](http://www.metropolitiques.eu)).

<sup>17</sup> VIDAL, R., VILAN, L., “L’agriurbanisme: une spécialité professionnelle à construire”, in *Anthos*, no.3-08, 2008, pp. 56-57.



Brooklyn Grange, une ferme urbaine avec culture biologique sur le toit, New York.

*Brooklyn Grange, organic urban farm on a rooftop in New York.*

Anastasia Cole Plakias.

paysagères<sup>15</sup>. Dans les métropoles européennes, le développement d’une agriculture urbaine présente plusieurs limites liées notamment aux contraintes de l’économie mondialisée et à la pression foncière qui laissent peu de place pour une agriculture en pleine terre. De même, la pollution des sols contribue bien souvent au développement de jardins hydroponiques. Malgré ces limites, sous la pression des citoyens, des espaces de production agricoles (céréalières, maraichères, fruitières) en circuits courts, et des petits élevages (productions laitières, viandes, volailles) se multiplient. Toutefois, comment peuvent-ils constituer des leviers soutenable face aux crises durables que nous traversons<sup>16</sup>? Sans apporter de réponse définitive, des réactions existent, comme en témoignent les *community gardens* à New York, décrites par Nicolas Gilsoul, les « jardins manifestes », ou encore le développement de l’agriurbanisation<sup>17</sup>. Il s’agit de jardiniers amateurs ou d’exploitants agricoles qui produisent directement pour les citoyens ou alimentent les marchés, en favorisant le développement de différentes formes d’agriculture et de jardinage urbains. Face à une demande sociale croissante pour une alimentation locale et saisonnière, l’émergence de l’agriurbanisation permet de porter un regard plus attentif sur l’environnement et de limiter l’usage des produits phytosanitaires potentiellement nocifs. En ce sens, les pratiques d’entretien à Strasbourg évoluent vers une gestion différenciée

<sup>15</sup> VIDAL, R., *op. cit.*

<sup>16</sup> BOURDEAU-LEPAGE, L., TORRE, A., « Quand l’agriculture s’installe en ville... Desir de nature ou contraintes économiques ? *Métropolitiques*, 6 février 2013 (en ligne sur le site [www.metropolitiques.eu](http://www.metropolitiques.eu)).

<sup>17</sup> VIDAL, R., VILAN, L., « L’agriurbanisme : une spécialité professionnelle à construire », in *Anthos*, n° 3-08, 2008, pp. 56-57.



Prinzessinnengärten, Berlin.  
Prinzessinnengärten, Berlin.  
Marco Clausen / Prinzessinnengärten.

et une volonté du zéro pesticides. Ceci se couple avec le développement de démarches d'éducation à l'environnement et à la nature. Les agglomérations rivalisent d'initiatives : à Lyon, on met en place des cultures maraîchères, des exploitations avicoles et apicoles, des serres sur les toits ; à Nantes se développent de nouvelles ressources telles que déchets organiques ou compost, et la récupération des eaux pour l'irrigation des cultures. À Évreux, l'emploi par la ville d'un berger permet d'effectuer une partie de l'entretien des espaces naturels par un troupeau de moutons. À Strasbourg enfin, se développent des guérillas urbaines par l'intermédiaire de sachets de graines fournis par la ville dans la perspective de favoriser le développement de la biodiversité. Reste à approfondir les conditions de co-construction d'un territoire par l'ensemble des acteurs (habitants, usagers, élus, services techniques...), et d'une vision commune d'une agriculture soutenable en milieu urbain. En ce sens, l'approche par les capacités<sup>18</sup>, initiée par Amartya Sen, procure de nouveaux outils théoriques pour penser la qualité de vie en termes de capacité d'agir individuelle et collective des acteurs d'un territoire et constitue un levier à explorer pour les métropoles européennes.

## Des outils d'évolution de l'urbanité

À travers l'expérience du Prinzessinnengärten<sup>19</sup>, à Berlin, près de la Moritzplatz, là où se rejoignent les quartiers de Kreuzberg et de Mitte, a été initiée en 2009 une association dite de « *guerilla gardening* ». L'hypothèse faite est que les espaces de nature et d'agriculture peuvent favoriser l'évolution de l'urbanité en milieux urbains. Ce projet est décrit par Ares Kalandides comme structurant à l'échelle du quartier et créateur de faits urbains par les nombreux services, animations et activités qu'il propose. Il favorise le lien social. La ville de Berlin saisit ce projet comme une opportunité de transformation progressive du quartier et offre son soutien en libérant du foncier dont elle est propriétaire. Comment le projet modifie-t-il l'image et l'identité du quartier ? Comment facilite-t-il une transformation sociale et une mutation urbaine du territoire ? Il ressort du séminaire que le projet s'affirme comme un levier de développement d'un point de vue culturel, social et économique. Nathalie Blanc souligne dans son article que « le projet militant s'inscrit dans l'optique d'un changement culturel, et d'une transformation sociale par l'exemple ». D'une façon plus générale, elle rappelle que ces espaces de nature en milieux urbains favorisent le développement d'une image attractive et dynamique des métropoles<sup>20</sup>. En France, les expériences de jardins partagés à Nantes, Lyon et Toulouse s'inscrivent dans un renouvellement des pratiques sociales d'un quartier. On observe une volonté de créer les conditions d'une action collective, souple et ouverte. Ces mutations impliquent toutefois de repenser les modes de production et de gouvernance des projets. En effet, si les pratiques de conception des jardins semblent a

<sup>18</sup> SEN, A., *Éthique et économie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993 ; *L'idée de justice*, Paris, Flammarion, 2009.

<sup>19</sup> Association créée à l'origine par deux amis et dite de « *guerilla gardening* » (ou comment se battre contre le dégradation de l'environnement armés de plantes et d'arrosoirs).

<sup>20</sup> BLANC, N., LOLIVE, J., « Vers une esthétique environnementale : le tournant pragmatiste », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 17, n° 3, juillet-septembre 2009.

a way that includes all of the stakeholders (inhabitants, users, political representatives, technical services, etc.) and elaborate a shared vision of sustainable agriculture in the urban environment. In this regard, Amartya Sen's capabilities-based approach<sup>18</sup> provides us with new theoretical tools for examining quality of life, based on the capacity of individuals or groups to take action in a territory; this is a lever that could benefit European cities.

### Tools for evolving urban life

As a result of the Prinzessinnengärten experiment<sup>19</sup> near the Moritzplatz in Berlin, between Kreuzberg and Mitte, a "guerilla gardening" association was created in 2009. The project was based on the theory that natural and agricultural spaces encourage the development of urban life in urban environments. Ares Kalandides described the project as a way of providing structure at the district-level and creating urban processes through a variety of services, events and activities. It works in favour of social cohesion. The City of Berlin saw this project as an opportunity to gradually transform the district and supported it by freeing up public land. How did the project change the district's image and identity? How did it enable social change and urban transformation in the area? During the seminar, the project was presented as a developmental lever from a cultural, social and economic perspective. Nathalie Blanc underlined that "the radical project is part of a larger approach in which cultural change and social transformation is led by example". More generally, she pointed out that natural spaces in urban environments encourage the development of an attractive and dynamic image for the metropolis<sup>20</sup>. In France, the neighbourhood garden experiments in Nantes, Lyon and Toulouse were part of a revival of neighbourhood social practices. We have noticed a drive to create the conditions for flexible and open-ended community action. However, these mutations oblige us to rethink our project production and governance modes. While garden design practices appear simpler to implement at face value; urban planning practices are traditionally complex processes. Jean-Jacques Terrin showed us that gardens have different temporal scales, urban scales and modes of governance from urban projects. They respond to specific processes, as Pascal Amphoux pointed out in his article, through the "project ecology". All the same, to what extent does garden design constitute an effective lever for transforming urban practices? Ares Kalandides clarified during the seminar in Berlin, that "there is nothing more durable than the ephemeral". This idea was pursued by Pascal Amphoux who confirmed that, at Lausanne Jardins, "this operation would have never been possible if building permits had been required". Giving permanence to the ephemeral: this seems to be the precondition for new practices being accepted more readily and helping them take root.

### Arguments for a reconsideration of urban forms

Natural spaces are components of public space, they also encourage a new way of thinking about urban forms. Nathalie Blanc put forward the theory that "the garden constitutes one way of rethinking the city": an "environmental way". This is an idea that was discussed during the seminars; Pascal Amphoux responded by showing us examples in which gardens have led to renewal in the built environment:

"Revealing the relationship between vegetation and the built environment; in other words, making people notice that producing gardens produces an opportunity for looking at the city with new eyes (and not specifically the garden), that the garden must be a medium for revealing architecture, making it clear that there is an appropriateness or inappropriateness that exists between a type of garden and a type of architecture, between a form of vegetation and a built form, between the choice of plant varieties and the choice of materials".

To illustrate his case, he discussed the experience designing for Lausanne Jardins, and explored the idea that vegetation in the built environment could reveal a new vision of the city. However, there were a lot of contradictions. To what extent do natural and agricultural spaces constitute urban form? How can natural and agricultural areas act as structural elements at the scale of the metropolis? Examples like the Fingerplan in Copenhagen provide an answer, and so do other projects emerging on different scales, sometimes backed by a regulatory framework as Nathalie Blanc pointed out. The various green, blue, brown and black<sup>21</sup> networks have also begun to be taken into account in urban planning processes recently. While natural spaces have traditionally been relegated to

<sup>18</sup> SEN, A., *On Ethics and Economics*, Wiley-Blackwell, 1991; *The Idea of Justice*, The Belknap Press of Harvard University Press, 2009.

<sup>19</sup> An association that was originally set up by two friends, called "guerilla gardening" (or how to combat environmental degradation armed with plants and watering cans).

<sup>20</sup> BLANC, N., LOLIVE, J., "Vers une esthétique environnementale: le tournant pragmatiste", *Natures Sciences Sociétés*, Vol. 17, no.3, July-September 2009.

<sup>21</sup> See ANR "Évaluation des trames vertes urbaines et élaboration de référentiels: une infrastructure entre esthétique et écologie pour une nouvelle urbanité" supervised by Philippe Clergeau and Nathalie Blanc, 2008-2012.

priori plus simples à mettre en œuvre, les pratiques en urbanisme sont traditionnellement des processus complexes. Jean-Jacques Terrin démontre que les jardins n'ont ni les mêmes temporalités que les projets urbains, ni les mêmes échelles, ni les mêmes modes de gouvernance. Ils répondent à des processus spécifiques, comme le rappelle Pascal Amphoux dans son article, à travers « l'écologie du projet ». Toutefois, dans quelle mesure la conception des jardins constitue-t-elle un levier efficace de transformation des pratiques urbaines ? Ares Kalandides précisait lors du séminaire qu'à Berlin, « il n'y a rien de plus pérenne que l'éphémère ». Une idée que Pascal Amphoux prolonge en affirmant que dans le cas de l'expérience de Lausanne Jardins « cette opération n'aurait jamais pu avoir lieu s'il eut fallu demander des permis de construire ». La pérennisation de l'éphémère, voilà ce qui semble être la condition pour permettre une acceptation plus forte et favoriser l'enracinement de nouvelles pratiques.

### Arguments pour une réflexion sur les formes urbaines

Si les espaces de nature constituent des composantes de l'espace public, ils encouragent aussi un renouvellement de la réflexion sur les formes urbaines. Selon l'hypothèse avancée par Nathalie Blanc, « Le jardin constitue une des formes pour penser la ville », une « forme de l'environnement ». Cette hypothèse a été débattue lors du séminaire, et Pascal Amphoux l'interroge en démontrant un renouvellement du bâti par le jardin : « Révéler le rapport entre le végétal et le bâti, c'est-à-dire rendre attentif au fait que produire des jardins c'est produire l'occasion d'un nouveau regard sur la ville et pas sur le jardin spécifiquement, que cela doit être un moyen de révéler l'architecture par le jardin, de faire sentir qu'il existe une adéquation ou une inadéquation entre un type de jardin et un type d'architecture, entre une forme végétale et une forme bâtie, entre le choix des essences végétales et le choix des matériaux ». Pour l'illustrer, il s'appuie sur son expérience lors de la conception de Lausanne Jardins et interroge l'hypothèse d'un nouveau regard sur la ville qui révélerait le bâti par le végétal. Toutefois, les contradictions ne manquent pas. Dans quelle mesure les espaces de nature et agricoles sont-ils constitutifs de formes urbaines ? Comment la nature et les terres agricoles peuvent-elles être des éléments structurants à l'échelle de la métropole ? Des réponses célèbres comme le Fingerplan à Copenhague en témoignent et d'autres projets émergent à différentes échelles, parfois sous la



Jardins collectifs à Tempelhof, Berlin.

*Tempelhof, Berlin, community gardens.*

Olga de Kock.

pression d'un cadre réglementaire, comme le rappelle Nathalie Blanc, et la prise en compte récente des différentes trames vertes, bleues, marron, noires<sup>21</sup>, dans les processus de planification urbaine. Si les espaces de nature étaient traditionnellement relégués dans des espaces résiduels, on constate aujourd'hui à travers le projet du Grand Parc Garonne à Toulouse qu'ils contribuent à la structuration des métropoles. Ces projets passent le plus souvent par un travail à multiples échelles, entre territoires agricoles périurbains et territoires urbains.

## Évolution de la programmation des espaces de nature

En milieu urbain, les espaces de nature répondent à des enjeux de planification et de programmation différents : contribuer au processus d'urbanité, créer la forme urbaine, révéler l'invisible, nourrir une mémoire collective, animer le quartier ou participer au renouement du lien social. Pourtant, ils se heurtent souvent au manque de ressources, mais aussi à une difficulté d'installation. Comment ces espaces de nature et d'agriculture en milieux urbains peuvent-ils se rendre plus flexibles et être en capacité de s'adapter à l'imprévu, à l'incertain ? L'expérience récente de la reconversion de l'aéroport Tempelhof<sup>22</sup> en parc urbain témoigne d'un renouvellement de la vision de la programmation de ces espaces. Situé au cœur de Berlin, sur 386 hectares de terrain, Tempelhof est connu en tant que berceau de l'aviation allemande et comme lieu emblématique de la domination du III<sup>e</sup> Reich. Il a été fermé le 30 octobre 2008 et ré-ouvert quelques semaines plus tard sans grandes adaptations. Les six kilomètres de pistes d'atterrissage sont réutilisés en voies pour les vélos, skates et joggeurs, quatre hectares de pelouse sont destinés aux animaux domestiques et deux hectares et demi sont dédiés à des zones de pique-nique en plein air, avec barbecues. Enfin, d'autres espaces sont réservés à la nidification et au renouvellement de la faune et la flore. Aujourd'hui

au cœur de Berlin, ce lieu remporte un franc succès et accueille divers événements formels et informels : courses de fond, expositions, concerts ou visites pédagogiques. Ce projet témoigne d'un renouvellement de la programmation des espaces de nature en ville : d'une part, libérer l'espace au profit de la biodiversité favorisant la préservation et le développement d'écosystèmes en milieux urbains, et, d'autre part, proposer un nouvel acte de planification par la définition progressive des usages. Sous la pression notamment de la société civile, la ville de Berlin laisse une large place au spontané, à l'imprévu, dans sa programmation. Entre activités récréatives et sportives de plein air et espace de biodiversité, la reconversion de l'aéroport Tempelhof offre des réponses variées au besoin grandissant de nature qu'éprouvent les populations urbaines. Si progressivement l'espace devient un espace aux multiples activités, quels seront les usages retenus ? Doit-il y avoir un choix a priori ? Avec quelle implication citoyenne ? Ces questions sur la programmation des espaces de nature restent posées aux Berlinoises. En ce sens, Bruxelles témoigne d'une réflexion similaire, en favorisant la prise en considération de multiples usages et des usagers dans ses espaces de nature.

## La construction d'imaginaires

Si, comme le souligne Nicolas Gilsoul dans son article, le « désir de nature en ville » nourrit l'imaginaire des citoyens, comment celui-ci se construit-il ? « La question de l'ambiance fonde pour beaucoup l'imaginaire et l'identité d'un lieu » témoigne Pascal Amphoux lors du séminaire. Ainsi, les friches ferroviaires de Schöneberger Südgelände Nature Park à Berlin, la High Line à New York, les friches industrielles de IBA Emscher Park dans la Ruhr, le tarmac d'un aéroport comme à Tempelhof à Berlin ou le Mariscal Sucre à Quito, stimulent tous les hétérotopies<sup>23</sup> des usagers. La recherche d'un lien entre le citoyen et la nature se traduit par une plus grande inventivité, par la construction de relations plus intégrées entre la nature en ville et l'homme. C'est notamment le cas du Schöneberger Südgelände Nature Park, réalisé en 2008 par l'agence d'architecture et de paysage Odious. Ce parc s'inscrit dans une friche de l'ancien poste ferroviaire de Tempelhof fermé en 1952. Suivant l'ancien tracé du train, sur une passerelle à cinquante centimètres au-dessus du

<sup>21</sup> Voir l'ANR, « Évaluation des trames vertes urbaines et élaboration de référentiels : une infrastructure entre esthétique et écologie pour une nouvelle urbanité » dirigée par Philippe Clergeau et Nathalie Blanc, 2008-2012.

<sup>22</sup> Voir le site <http://www.tempelhoferfreiheit.de/>

<sup>23</sup> Concept développé par Michel Foucault lors de sa conférence en 1967 : « Des espaces autres ».

residual spaces, today they are contributing to the structure of the metropolis – as demonstrated by the Grand Parc Garonne project in Toulouse. These projects usually stem from work that has been carried out on multiple scales, between agricultural peri-urban areas and urban areas.

### Evolutions in the programming of natural spaces

In the urban environment, natural spaces are a response to different planning and design programming issues: to develop urban life, to create urban form, to reveal the invisible, to feed the collective memory, to energise the district or help restore social cohesion, etc. However, they often encounter problems like insufficient funding and problems with the site. How can natural and agricultural spaces in urban environments become more flexible and able to adapt to the unforeseen and future uncertainty? The recent experiment to reconvert Tempelhof airport<sup>22</sup> into an urban park revealed a new vision for programming in these spaces. In 386 hectares of land in the heart of Berlin, Tempelhof is known as the birthplace of German aviation and a symbol of German domination under the Third Reich. It was closed down on the 30th of October 2008 and reopened a few weeks later with only minor changes. Six kilometres of landing strips were transformed into pathways for bikes, skateboards and joggers; there are four hectares of grassy fields for domestic animals and two and a half hectares for outdoor picnic areas with barbecues. There are also protected areas where birds are encouraged to build nests and for the regeneration of fauna and flora. This central Berlin site has become very popular and hosts a variety of formal and informal events: long-distance races, exhibitions, concerts and educational visits. This project also bears testimony to the new programming for the city's natural spaces: On one hand, it creates more space for biodiversity, encouraging the preservation and development of ecosystems in urban environments; on the other hand, it presents us with a new type of planning, which specifies a progressive hierarchy of uses. The City of Berlin has left a wide margin for spontaneous, unforeseen events in its programming, in response to pressure from civil society. With outdoor leisure and sporting activities, and space for biodiversity, the reconversion of Tempelhof airport offers us a wide range of solutions to satisfy the city inhabitant's need for nature. If spaces progressively become a space for multiple activities, which uses will we retain? Must such a choice be made? How should citizens be involved? These questions about the programming of natural spaces are still being put before the inhabitants of Berlin. In a similar vein, Brussels is also considering how it can support and integrate multiple uses in its natural spaces and the requirements of multiple users.

### Building imaginary spaces

If the “desire for nature in the city” is fed by the citizen's imaginary world, as Nicolas Gilsoul emphasised in his chapter, how could we construct this? Pascal Amphoux observed that “For many the question of ambiance is based on the imaginary and the identity of a place” during his seminar. As a consequence, abandoned railway land in Schöneberger Südgelände Nature Park in Berlin, the High Line in New York, industrial wasteland at IBA Emscher Park in La Ruhr, the tarmac of an airport in Tempelhof, Berlin, and the Mariscal Sucre in Quito, all stimulate user heterotopias<sup>23</sup>. Research into the relationship between city dwellers and nature has engendered greater inventiveness and more integrated relationships between nature in the city and people. This is particularly true in Schöneberger Südgelände Nature Park, which was created in 2008 by the Odious landscaping and architectural firm. This park was built in fallow land from Tempelhof's former railway post which closed in 1952. A walkway, floating 50 cm above the ground, follows the path of the old rail road. Users move through a vast plain, planted with wild grasses before they enter the forest. This design, apart from providing a remarkable view of the landscape, also stimulates the users' individual and collective imaginations. We still need to identify how the user's imaginary worlds can help us improve their living environment and reinforce the attractiveness of cities. Berlin is not alone in this undertaking: Detroit, Nantes, New York, Barcelona and Montreal have all made the decision to convert large areas of fallow land into parks, while offering inhabitants a unique imaginary world that blends together symbolic qualities of the site with recreational functions, and signals the development of new strategies.

<sup>22</sup> See the website:  
<http://www.templerhofereiheit.de/>

<sup>23</sup> A concept developed by Michel Foucault during the 1967 conference, “Des espaces autres”.



**Aménagement en parc de l'ancien aéroport Mariscal Sucre, Quito, Parque del Lago.**  
*Park redevelopment in the former Mariscal airport, Quito, Parque del Lago.*

Paisajes emergentes (Lius Callejas, Edgar Mazo, Sebastian Mejia).

sol, l'utilisateur circule dans une grande plaine, plantée de multiples graminées, avant de pénétrer dans la forêt. Ce dispositif, outre qu'il offre un point de vue singulier sur le paysage, permet de stimuler l'imaginaire individuel et collectif des usagers. Reste à préciser comment ces imaginaires participent à l'amélioration du cadre de vie des citoyens et renforcent l'attractivité des métropoles. Berlin ne fait pas exception : Detroit, Nantes, New York, Barcelone, Montréal ont fait le choix d'importantes reconversions de friches en parcs, proposant un imaginaire singulier qui mêle onirisme du lieu et fonctions récréatives, marquant ainsi le développement de nouvelles stratégies.